

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE, chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux,
A PARIS, à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :
B. du Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
monts limitrophes, fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies, fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger, fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 13 Décembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-71 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - N° 15.286

Vive Wilson !

C'est une grande date que celle où le président Wilson touche la terre de France. Après nous avoir envoyés ses valeurs légions, la grande République américaine nous envoie son plus haut représentant, le chef aimé et vénéré de cent millions d'âmes, l'apôtre de toutes les grandes et généreuses idées qui triomphent en cette fin victorieuse de la guerre mondiale. Adressons à cet illustre parmi les plus illustres le salut d'admiration profonde et d'ardente affection qui lui est dû.

Nous devons dire choses au président Wilson : d'abord l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, puis la définition du sens de cette formidable lutte qui vient de s'achever et qui va transformer le monde. L'intervention de l'Amérique a été l'heure de la victoire. La parole de M. Wilson a fait de ce triomphe des armes alliées le triomphe du plus haut idéal qui ait jamais rayonné sur l'humanité. En acclamant le président de la République américaine seigneur de notre République française, c'est ce triomphe que nous célébrons à la gloire de toutes les nations qui y ont vaillamment travaillé.

M. Wilson a à plusieurs reprises exposé et développé son programme. On sait qu'il était passionnément attaché à la cause de la paix comme l'était la démocratie américaine et comme l'était aussi la démocratie française avant l'agression des Barbares de Germanie. Il hésita longtemps avant d'engager son pays dans l'horrible et gigantesque aventure. Mais lorsque le moment vint de se prononcer entre l'abdication de la libre Amérique et la guerre, il se prononça pour la guerre.

A l'heure où il décida de relever l'insolemment de l'Allemagne, il déclara très nettement : « C'est une chose terrible que de conduire un grand peuple pacifique à la guerre, à la plus effrayante et la plus désastreuse des guerres, à cette guerre dont la civilisation même semble être l'ennemi. Mais le droit est plus précieux que la paix et nous combattrons pour les biens qui ont toujours été les plus chers à nos cœurs : pour la démocratie, pour le droit de ceux qui, courbés sous l'autorité, doivent enfin avoir voix dans la conduite du gouvernement, pour le droit et la liberté des petites nations, pour que la règle universelle du droit, fondé sur l'accord des peuples libres, assure la paix et la sécurité à toutes les nations et rende le monde lui-même enfin libre ». Toute sa pensée était dans cette fameuse déclaration du 2 avril 1917 qui dressait définitivement la grande République américaine contre l'impudique Germanie. On peut dire qu'elle triomphe dans la victoire d'aujourd'hui.

Après avoir engagé à fond et mené hardiment l'effort de guerre des Etats-Unis, le président Wilson a voulu que l'on réalisât une paix de pleine justice. Il a toujours proclamé que la fin de cette guerre devait être la fin de toutes les guerres, qu'elle devait affirmer la définitive victoire des démocraties sur tous les absolutismes, sur tous les militarismes, sur tous les pouvoirs de violence, d'oppression et d'iniquité. Aussi lui fait-on grise mine dans les milieux où l'on rêve volontiers d'un monde perpétuellement livré à l'arbitraire de toutes les tyrannies, perpétuellement déchiré par la fureur des combats entre nations. Mais en revanche, le cœur des peuples alliés est avec cet homme d'Etat qui a tous les droits de l'humanité, le plus noble interprète de la conscience universelle. Et c'est pourquoi, aujourd'hui à Brest, demain à Paris, des centaines de milliers de citoyens s'empresseront au-devant de lui en poussant ce cri de : « Vive Wilson ! » en lequel ils ne métront pas seulement le témoignage de leur gratitude profonde, mais aussi l'ardent enthousiasme de leurs plus chères espérances.

CAMILLE FERDY.

La Russie dans la Guerre

Paris, 12 Décembre.
M. Stalovitch, ambassadeur de Russie à Madrid, actuellement à Paris, a fait les déclarations suivantes :
« Les trois ans et demi de sa participation dans la guerre mondiale, ont coûté à la Russie :
— Mais enfin, que dit-on exactement ? repart la marquise.
— Ceci :
« On nous écrit de Saint-Petersbourg : « La grande Marguerite, l'éminente et belle cantatrice, vient de repartir dans notre Venise du Nord, où elle compte, cette fois, demeurer très longtemps l'hôte de S. A. I. le grand-duc Boris ».
— Tiens, tiens, émit François de Changis, souriant, tout s'explique. Un attachement amoureux, un mariage futur peut-être.
— Ma foi, Marguerite de Brasles ferait une superbe grande-duchesse, affirma le marquis.
« Elle a tout ce qu'il faut pour cela : beauté, élégance distinguée, éducation parfaite, talent, âme noble, esprit cultivé, très élevé.
— C'est une perle je te jure de Changis d'un accent de dépit jaloux.
— C'est une femme remarquable, ma chère Renée. Mais elle ne serait plus l'Inaccusable !
— Vous êtes aveuglé par votre admiration.
— Non pas, mon ami, puisque je vous vois toujours avec le même plaisir, et vous un jour toujours aussi favorable.
Celle légère escarmouche entre les nobles époux fit se lever la marquise. Elle pénétra dans l'intérieur du somptueux chalet. Ce fut le signal du départ général.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE
M. de Changis, nonchalamment renversé dans un rocking-chair, parcourait d'un œil distrait un journal parisien mondain.
— Ah ! par exemple, s'écria-t-il tout à coup, en voyant une nouvelle !...
« Décidément, notre belle amie devient bizarre, tout à fait incompréhensible.
— Qui donc ? qu'y a-t-il ? demanda vivement Mme de Changis, dissimulant une secrète et soudaine anxiété.
— Il y a, ma chère, que la grande Marguerite a quitté de nouveau la France sans prévenir personne, pas même nous.
— Voilà donc le secret de sa disparition, ajouta François de Changis.
— Regrettable ! ponctua le pseudo-Paul de Clairville.
« Une si grande artiste, une femme si charmante, qui avait connu mon père.
Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

Les Allemands sollicitent la Prolongation de l'Armistice

L'OCCUPATION DE COLOGNE PAR LES ANGLAIS

En attendant la Paix...

J'ai fait la connaissance d'un officier américain, ancien élève d'Harvard, qui parle passablement le français et le comprend tout à fait bien.
L'autre soir, nous sommes allés ensemble au cinéma. Il avait choisi un établissement où l'on donnait un film français parce que les films américains, dit-il, il les a vus en Amérique et y a un an et même davantage.
Ce film français était un film bien français, ainsi que l'annonçait l'affiche placardée à la porte. On y voyait, en effet, une jeune femme qui trompait son mari en une série de tableaux dans lesquels l'auteur avait fait des efforts prodigieux de mise en scène afin de rafraîchir ce thème dramatique bien fatigué.
Après le spectacle, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation :
— Pauvre monsieur, dit-il.
— Il parlait du mari. L'admiral sa réserve et je n'en pus tirer autre chose.
Le lendemain nous allâmes au théâtre.
On donnait une comédie signée d'un auteur français, très français. On y voyait une jeune femme qui trompait son mari en trois actes.
L'auteur s'était tarabiscoté l'esprit pour donner quelque piquant à ce thème bien usé.
Je dois, d'ailleurs, reconnaître qu'il arrivait à ses fins, car tous les spectateurs étaient vivement mal à l'aise tant la pièce était invraisemblable et les personnages faux.
Quand le rideau fut tombé sur le troisième acte, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation.
— Pauvre monsieur, dit-il.
Puis il ajouta :
— My dear, demain nous irons voir, s'il vous plaît, un spectacle où aucune femme ne trompera son mari. C'est nécessaire... Je vais me marier bientôt et si cela continuait, je perdrais le goût et j'écrirais à Maggy que je n'épouse plus.
Je cherche où je vais pouvoir conduire mon Américain.

LA SITUATION

Paris, 12 Décembre.
J'ai eu, à Strasbourg, par une femme patriote d'Allemagne et qui avait pu constater ce qu'était vraiment la situation de Berlin, les renseignements à cet égard, que j'ai tout lieu de croire exacts. Sans pouvoir les publier aujourd'hui, je peux cependant les résumer d'un mot :
La situation en Allemagne se résume dans la plus grande misère et le plus complet chaos. Tandis qu'une armée forte et disciplinée s'occupe de Berlin, prête sans cesse à appuyer la contre-révolution, les socialistes majoritaires et les indépendantistes font une guerre implacable. Ebert annonce l'intention de l'Entente d'occuper Berlin et une grande partie de l'Allemagne.
Il y a à la main une manœuvre politique évidente. L'Entente réduira son occupation au minimum, mais comme elle n'entend pas être frustrée, ni jouée, les précautions qu'elle aura à prendre dépendent forcément de la situation intérieure de l'Allemagne.
Plus que jamais je pense que l'on a tort, chez nous, de se laisser aller à des surenchères, comme celles auxquelles nous donnons habitude en temps de paix et qui, d'ailleurs, nous ont fait tant de mal. Plus que jamais nous devons être patients, parce que, dans quelques semaines ou dans quelques mois, qui vont suivre, dépend l'avenir.
Ce ne serait pas seulement criminel, mais fou, que compromettre le fruit de notre victoire par l'impatience ou par un bas calcul d'intérêt politique.
Quand ces lignes paraîtront, le président Wilson sera sur le point de débarquer sur la terre de France. Que la pensée reconnaissante de toute notre nation se tourne à cette minute vers le grand citoyen qui représente nos libertés et nos libertés publiques, et l'idéal pour lequel nous avons tant souffert. Notre mérite est assez grand et notre gloire assez éclatante pour que nous n'ayons pas à craindre de les diminuer en rendant à nos alliés et amis la pleine justice qui leur est due. Wilson et les Etats-Unis ont été d'un grand secours à notre éternelle affection. L'une et l'autre leur sont acquiescées dès maintenant et à jamais.

Les Troupes françaises à Budapest

Bâle, 12 Décembre.
Un télégramme de Budapest dit : « Hier est arrivé le premier convoi de troupes françaises ».

La Situation des Régions libérées

Protestation de huit députés
Paris, 12 Décembre.
Huit députés des régions libérées, qui voulaient porter à la tribune la façon dont le ravitaillement est effectué et auxquels le gouvernement refuse momentanément de répondre, adressent à l'œuvre une protestation dans les termes suivants :
« Nous saluons avec enthousiasme le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine, mais nous nous demandons si les régions du Nord et de l'Est ne sont pas, depuis quatre années, comme furent les horreurs de l'invasion, sont toujours comprises dans la patrie française. Aux climats des régions libérées, partout, dans les régions citées ci-dessus, répondent les pleurs des mères qui, la-bas, n'ont plus de vêtements pour habiller leurs enfants, sans chaussures et souvent sans abri.
« Sans vouloir être des troubles-fêtes, nous ne pouvons pas empêcher les protestations de familles entières ennemies de force en Belgique et se trouvant actuellement dans la triste obligation de rentrer leur domicile à pied, parcourant ainsi des centaines de kilomètres sous le bombardement et la pluie, couvertes de haillons, traitées de bêtes sauvages, et, par hasard, elles ont du pain, le mangent le long des routes boueuses et se lamentent, le soir venu, dans des granges à moitié défoncées et dans des caves dont les maisons sont corquées. Dans ces tristes régions, qui ont été si riches de la France, il n'y a plus d'aujourd'hui dépourvus d'éclairage, de tous moyens de progrès et d'hygiène, il n'est pas réclamé de soins et de soins.
« Dans l'organisation du ravitaillement, moins de transcrire administrativement, en un mot, du travail et du pain pour ceux qui en sont privés depuis plus de quatre ans. Il n'est pas admissible qu'après tant de souffrances, cette vaillante population soit plus longtemps tenue à l'écart ».

Les Machines volées en France

Paris, 12 Décembre.
Le Petit Journal annonce que, sur la plainte du ministre de la Reconstruction, on vient d'arrêter, dans la vallée de la Sarre, deux Allemands, les frères Roehling, dans les usines desquels on a trouvé accumulées sur une étendue de trente hectares des quantités considérables de machines de toutes sortes, volées par les Allemands dans les usines de France.
Les frères Roehling sont arrêtés comme receleurs.

Les Allemands sollicitent la Prolongation de l'Armistice

L'OCCUPATION DE COLOGNE PAR LES ANGLAIS

En attendant la Paix...

J'ai fait la connaissance d'un officier américain, ancien élève d'Harvard, qui parle passablement le français et le comprend tout à fait bien.
L'autre soir, nous sommes allés ensemble au cinéma. Il avait choisi un établissement où l'on donnait un film français parce que les films américains, dit-il, il les a vus en Amérique et y a un an et même davantage.
Ce film français était un film bien français, ainsi que l'annonçait l'affiche placardée à la porte. On y voyait, en effet, une jeune femme qui trompait son mari en une série de tableaux dans lesquels l'auteur avait fait des efforts prodigieux de mise en scène afin de rafraîchir ce thème dramatique bien fatigué.
Après le spectacle, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation :
— Pauvre monsieur, dit-il.
— Il parlait du mari. L'admiral sa réserve et je n'en pus tirer autre chose.
Le lendemain nous allâmes au théâtre.
On donnait une comédie signée d'un auteur français, très français. On y voyait une jeune femme qui trompait son mari en trois actes.
L'auteur s'était tarabiscoté l'esprit pour donner quelque piquant à ce thème bien usé.
Je dois, d'ailleurs, reconnaître qu'il arrivait à ses fins, car tous les spectateurs étaient vivement mal à l'aise tant la pièce était invraisemblable et les personnages faux.
Quand le rideau fut tombé sur le troisième acte, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation.
— Pauvre monsieur, dit-il.
Puis il ajouta :
— My dear, demain nous irons voir, s'il vous plaît, un spectacle où aucune femme ne trompera son mari. C'est nécessaire... Je vais me marier bientôt et si cela continuait, je perdrais le goût et j'écrirais à Maggy que je n'épouse plus.
Je cherche où je vais pouvoir conduire mon Américain.

LA SITUATION

Paris, 12 Décembre.
J'ai eu, à Strasbourg, par une femme patriote d'Allemagne et qui avait pu constater ce qu'était vraiment la situation de Berlin, les renseignements à cet égard, que j'ai tout lieu de croire exacts. Sans pouvoir les publier aujourd'hui, je peux cependant les résumer d'un mot :
La situation en Allemagne se résume dans la plus grande misère et le plus complet chaos. Tandis qu'une armée forte et disciplinée s'occupe de Berlin, prête sans cesse à appuyer la contre-révolution, les socialistes majoritaires et les indépendantistes font une guerre implacable. Ebert annonce l'intention de l'Entente d'occuper Berlin et une grande partie de l'Allemagne.
Il y a à la main une manœuvre politique évidente. L'Entente réduira son occupation au minimum, mais comme elle n'entend pas être frustrée, ni jouée, les précautions qu'elle aura à prendre dépendent forcément de la situation intérieure de l'Allemagne.
Plus que jamais je pense que l'on a tort, chez nous, de se laisser aller à des surenchères, comme celles auxquelles nous donnons habitude en temps de paix et qui, d'ailleurs, nous ont fait tant de mal. Plus que jamais nous devons être patients, parce que, dans quelques semaines ou dans quelques mois, qui vont suivre, dépend l'avenir.
Ce ne serait pas seulement criminel, mais fou, que compromettre le fruit de notre victoire par l'impatience ou par un bas calcul d'intérêt politique.
Quand ces lignes paraîtront, le président Wilson sera sur le point de débarquer sur la terre de France. Que la pensée reconnaissante de toute notre nation se tourne à cette minute vers le grand citoyen qui représente nos libertés et nos libertés publiques, et l'idéal pour lequel nous avons tant souffert. Notre mérite est assez grand et notre gloire assez éclatante pour que nous n'ayons pas à craindre de les diminuer en rendant à nos alliés et amis la pleine justice qui leur est due. Wilson et les Etats-Unis ont été d'un grand secours à notre éternelle affection. L'une et l'autre leur sont acquiescées dès maintenant et à jamais.

Les Troupes françaises à Budapest

Bâle, 12 Décembre.
Un télégramme de Budapest dit : « Hier est arrivé le premier convoi de troupes françaises ».

La Situation des Régions libérées

Protestation de huit députés
Paris, 12 Décembre.
Huit députés des régions libérées, qui voulaient porter à la tribune la façon dont le ravitaillement est effectué et auxquels le gouvernement refuse momentanément de répondre, adressent à l'œuvre une protestation dans les termes suivants :
« Nous saluons avec enthousiasme le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine, mais nous nous demandons si les régions du Nord et de l'Est ne sont pas, depuis quatre années, comme furent les horreurs de l'invasion, sont toujours comprises dans la patrie française. Aux climats des régions libérées, partout, dans les régions citées ci-dessus, répondent les pleurs des mères qui, la-bas, n'ont plus de vêtements pour habiller leurs enfants, sans chaussures et souvent sans abri.
« Sans vouloir être des troubles-fêtes, nous ne pouvons pas empêcher les protestations de familles entières ennemies de force en Belgique et se trouvant actuellement dans la triste obligation de rentrer leur domicile à pied, parcourant ainsi des centaines de kilomètres sous le bombardement et la pluie, couvertes de haillons, traitées de bêtes sauvages, et, par hasard, elles ont du pain, le mangent le long des routes boueuses et se lamentent, le soir venu, dans des granges à moitié défoncées et dans des caves dont les maisons sont corquées. Dans ces tristes régions, qui ont été si riches de la France, il n'y a plus d'aujourd'hui dépourvus d'éclairage, de tous moyens de progrès et d'hygiène, il n'est pas réclamé de soins et de soins.
« Dans l'organisation du ravitaillement, moins de transcrire administrativement, en un mot, du travail et du pain pour ceux qui en sont privés depuis plus de quatre ans. Il n'est pas admissible qu'après tant de souffrances, cette vaillante population soit plus longtemps tenue à l'écart ».

Les Machines volées en France

Paris, 12 Décembre.
Le Petit Journal annonce que, sur la plainte du ministre de la Reconstruction, on vient d'arrêter, dans la vallée de la Sarre, deux Allemands, les frères Roehling, dans les usines desquels on a trouvé accumulées sur une étendue de trente hectares des quantités considérables de machines de toutes sortes, volées par les Allemands dans les usines de France.
Les frères Roehling sont arrêtés comme receleurs.

Les Allemands sollicitent la Prolongation de l'Armistice

L'OCCUPATION DE COLOGNE PAR LES ANGLAIS

En attendant la Paix...

J'ai fait la connaissance d'un officier américain, ancien élève d'Harvard, qui parle passablement le français et le comprend tout à fait bien.
L'autre soir, nous sommes allés ensemble au cinéma. Il avait choisi un établissement où l'on donnait un film français parce que les films américains, dit-il, il les a vus en Amérique et y a un an et même davantage.
Ce film français était un film bien français, ainsi que l'annonçait l'affiche placardée à la porte. On y voyait, en effet, une jeune femme qui trompait son mari en une série de tableaux dans lesquels l'auteur avait fait des efforts prodigieux de mise en scène afin de rafraîchir ce thème dramatique bien fatigué.
Après le spectacle, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation :
— Pauvre monsieur, dit-il.
— Il parlait du mari. L'admiral sa réserve et je n'en pus tirer autre chose.
Le lendemain nous allâmes au théâtre.
On donnait une comédie signée d'un auteur français, très français. On y voyait une jeune femme qui trompait son mari en trois actes.
L'auteur s'était tarabiscoté l'esprit pour donner quelque piquant à ce thème bien usé.
Je dois, d'ailleurs, reconnaître qu'il arrivait à ses fins, car tous les spectateurs étaient vivement mal à l'aise tant la pièce était invraisemblable et les personnages faux.
Quand le rideau fut tombé sur le troisième acte, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation.
— Pauvre monsieur, dit-il.
Puis il ajouta :
— My dear, demain nous irons voir, s'il vous plaît, un spectacle où aucune femme ne trompera son mari. C'est nécessaire... Je vais me marier bientôt et si cela continuait, je perdrais le goût et j'écrirais à Maggy que je n'épouse plus.
Je cherche où je vais pouvoir conduire mon Américain.

LA SITUATION

Paris, 12 Décembre.
J'ai eu, à Strasbourg, par une femme patriote d'Allemagne et qui avait pu constater ce qu'était vraiment la situation de Berlin, les renseignements à cet égard, que j'ai tout lieu de croire exacts. Sans pouvoir les publier aujourd'hui, je peux cependant les résumer d'un mot :
La situation en Allemagne se résume dans la plus grande misère et le plus complet chaos. Tandis qu'une armée forte et disciplinée s'occupe de Berlin, prête sans cesse à appuyer la contre-révolution, les socialistes majoritaires et les indépendantistes font une guerre implacable. Ebert annonce l'intention de l'Entente d'occuper Berlin et une grande partie de l'Allemagne.
Il y a à la main une manœuvre politique évidente. L'Entente réduira son occupation au minimum, mais comme elle n'entend pas être frustrée, ni jouée, les précautions qu'elle aura à prendre dépendent forcément de la situation intérieure de l'Allemagne.
Plus que jamais je pense que l'on a tort, chez nous, de se laisser aller à des surenchères, comme celles auxquelles nous donnons habitude en temps de paix et qui, d'ailleurs, nous ont fait tant de mal. Plus que jamais nous devons être patients, parce que, dans quelques semaines ou dans quelques mois, qui vont suivre, dépend l'avenir.
Ce ne serait pas seulement criminel, mais fou, que compromettre le fruit de notre victoire par l'impatience ou par un bas calcul d'intérêt politique.
Quand ces lignes paraîtront, le président Wilson sera sur le point de débarquer sur la terre de France. Que la pensée reconnaissante de toute notre nation se tourne à cette minute vers le grand citoyen qui représente nos libertés et nos libertés publiques, et l'idéal pour lequel nous avons tant souffert. Notre mérite est assez grand et notre gloire assez éclatante pour que nous n'ayons pas à craindre de les diminuer en rendant à nos alliés et amis la pleine justice qui leur est due. Wilson et les Etats-Unis ont été d'un grand secours à notre éternelle affection. L'une et l'autre leur sont acquiescées dès maintenant et à jamais.

Les Troupes françaises à Budapest

Bâle, 12 Décembre.
Un télégramme de Budapest dit : « Hier est arrivé le premier convoi de troupes françaises ».

La Situation des Régions libérées

Protestation de huit députés
Paris, 12 Décembre.
Huit députés des régions libérées, qui voulaient porter à la tribune la façon dont le ravitaillement est effectué et auxquels le gouvernement refuse momentanément de répondre, adressent à l'œuvre une protestation dans les termes suivants :
« Nous saluons avec enthousiasme le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine, mais nous nous demandons si les régions du Nord et de l'Est ne sont pas, depuis quatre années, comme furent les horreurs de l'invasion, sont toujours comprises dans la patrie française. Aux climats des régions libérées, partout, dans les régions citées ci-dessus, répondent les pleurs des mères qui, la-bas, n'ont plus de vêtements pour habiller leurs enfants, sans chaussures et souvent sans abri.
« Sans vouloir être des troubles-fêtes, nous ne pouvons pas empêcher les protestations de familles entières ennemies de force en Belgique et se trouvant actuellement dans la triste obligation de rentrer leur domicile à pied, parcourant ainsi des centaines de kilomètres sous le bombardement et la pluie, couvertes de haillons, traitées de bêtes sauvages, et, par hasard, elles ont du pain, le mangent le long des routes boueuses et se lamentent, le soir venu, dans des granges à moitié défoncées et dans des caves dont les maisons sont corquées. Dans ces tristes régions, qui ont été si riches de la France, il n'y a plus d'aujourd'hui dépourvus d'éclairage, de tous moyens de progrès et d'hygiène, il n'est pas réclamé de soins et de soins.
« Dans l'organisation du ravitaillement, moins de transcrire administrativement, en un mot, du travail et du pain pour ceux qui en sont privés depuis plus de quatre ans. Il n'est pas admissible qu'après tant de souffrances, cette vaillante population soit plus longtemps tenue à l'écart ».

Les Machines volées en France

Paris, 12 Décembre.
Le Petit Journal annonce que, sur la plainte du ministre de la Reconstruction, on vient d'arrêter, dans la vallée de la Sarre, deux Allemands, les frères Roehling, dans les usines desquels on a trouvé accumulées sur une étendue de trente hectares des quantités considérables de machines de toutes sortes, volées par les Allemands dans les usines de France.
Les frères Roehling sont arrêtés comme receleurs.

Les Allemands sollicitent la Prolongation de l'Armistice

L'OCCUPATION DE COLOGNE PAR LES ANGLAIS

En attendant la Paix...

J'ai fait la connaissance d'un officier américain, ancien élève d'Harvard, qui parle passablement le français et le comprend tout à fait bien.
L'autre soir, nous sommes allés ensemble au cinéma. Il avait choisi un établissement où l'on donnait un film français parce que les films américains, dit-il, il les a vus en Amérique et y a un an et même davantage.
Ce film français était un film bien français, ainsi que l'annonçait l'affiche placardée à la porte. On y voyait, en effet, une jeune femme qui trompait son mari en une série de tableaux dans lesquels l'auteur avait fait des efforts prodigieux de mise en scène afin de rafraîchir ce thème dramatique bien fatigué.
Après le spectacle, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation :
— Pauvre monsieur, dit-il.
— Il parlait du mari. L'admiral sa réserve et je n'en pus tirer autre chose.
Le lendemain nous allâmes au théâtre.
On donnait une comédie signée d'un auteur français, très français. On y voyait une jeune femme qui trompait son mari en trois actes.
L'auteur s'était tarabiscoté l'esprit pour donner quelque piquant à ce thème bien usé.
Je dois, d'ailleurs, reconnaître qu'il arrivait à ses fins, car tous les spectateurs étaient vivement mal à l'aise tant la pièce était invraisemblable et les personnages faux.
Quand le rideau fut tombé sur le troisième acte, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation.
— Pauvre monsieur, dit-il.
Puis il ajouta :
— My dear, demain nous irons voir, s'il vous plaît, un spectacle où aucune femme ne trompera son mari. C'est nécessaire... Je vais me marier bientôt et si cela continuait, je perdrais le goût et j'écrirais à Maggy que je n'épouse plus.
Je cherche où je vais pouvoir conduire mon Américain.

LA SITUATION

Paris, 12 Décembre.
J'ai eu, à Strasbourg, par une femme patriote d'Allemagne et qui avait pu constater ce qu'était vraiment la situation de Berlin, les renseignements à cet égard, que j'ai tout lieu de croire exacts. Sans pouvoir les publier aujourd'hui, je peux cependant les résumer d'un mot :
La situation en Allemagne se résume dans la plus grande misère et le plus complet chaos. Tandis qu'une armée forte et disciplinée s'occupe de Berlin, prête sans cesse à appuyer la contre-révolution, les socialistes majoritaires et les indépendantistes font une guerre implacable. Ebert annonce l'intention de l'Entente d'occuper Berlin et une grande partie de l'Allemagne.
Il y a à la main une manœuvre politique évidente. L'Entente réduira son occupation au minimum, mais comme elle n'entend pas être frustrée, ni jouée, les précautions qu'elle aura à prendre dépendent forcément de la situation intérieure de l'Allemagne.
Plus que jamais je pense que l'on a tort, chez nous, de se laisser aller à des surenchères, comme celles auxquelles nous donnons habitude en temps de paix et qui, d'ailleurs, nous ont fait tant de mal. Plus que jamais nous devons être patients, parce que, dans quelques semaines ou dans quelques mois, qui vont suivre, dépend l'avenir.
Ce ne serait pas seulement criminel, mais fou, que compromettre le fruit de notre victoire par l'impatience ou par un bas calcul d'intérêt politique.
Quand ces lignes paraîtront, le président Wilson sera sur le point de débarquer sur la terre de France. Que la pensée reconnaissante de toute notre nation se tourne à cette minute vers le grand citoyen qui représente nos libertés et nos libertés publiques, et l'idéal pour lequel nous avons tant souffert. Notre mérite est assez grand et notre gloire assez éclatante pour que nous n'ayons pas à craindre de les diminuer en rendant à nos alliés et amis la pleine justice qui leur est due. Wilson et les Etats-Unis ont été d'un grand secours à notre éternelle affection. L'une et l'autre leur sont acquiescées dès maintenant et à jamais.

Les Troupes françaises à Budapest

Bâle, 12 Décembre.
Un télégramme de Budapest dit : « Hier est arrivé le premier convoi de troupes françaises ».

La Situation des Régions libérées

Protestation de huit députés
Paris, 12 Décembre.
Huit députés des régions libérées, qui voulaient porter à la tribune la façon dont le ravitaillement est effectué et auxquels le gouvernement refuse momentanément de répondre, adressent à l'œuvre une protestation dans les termes suivants :
« Nous saluons avec enthousiasme le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine, mais nous nous demandons si les régions du Nord et de l'Est ne sont pas, depuis quatre années, comme furent les horreurs de l'invasion, sont toujours comprises dans la patrie française. Aux climats des régions libérées, partout, dans les régions citées ci-dessus, répondent les pleurs des mères qui, la-bas, n'ont plus de vêtements pour habiller leurs enfants, sans chaussures et souvent sans abri.
« Sans vouloir être des troubles-fêtes, nous ne pouvons pas empêcher les protestations de familles entières ennemies de force en Belgique et se trouvant actuellement dans la triste obligation de rentrer leur domicile à pied, parcourant ainsi des centaines de kilomètres sous le bombardement et la pluie, couvertes de haillons, traitées de bêtes sauvages, et, par hasard, elles ont du pain, le mangent le long des routes boueuses et se lamentent, le soir venu, dans des granges à moitié défoncées et dans des caves dont les maisons sont corquées. Dans ces tristes régions, qui ont été si riches de la France, il n'y a plus d'aujourd'hui dépourvus d'éclairage, de tous moyens de progrès et d'hygiène, il n'est pas réclamé de soins et de soins.
« Dans l'organisation du ravitaillement, moins de transcrire administrativement, en un mot, du travail et du pain pour ceux qui en sont privés depuis plus de quatre ans. Il n'est pas admissible qu'après tant de souffrances, cette vaillante population soit plus longtemps tenue à l'écart ».

Les Machines volées en France

Paris, 12 Décembre.
Le Petit Journal annonce que, sur la plainte du ministre de la Reconstruction, on vient d'arrêter, dans la vallée de la Sarre, deux Allemands, les frères Roehling, dans les usines desquels on a trouvé accumulées sur une étendue de trente hectares des quantités considérables de machines de toutes sortes, volées par les Allemands dans les usines de France.
Les frères Roehling sont arrêtés comme receleurs.

Les Allemands sollicitent la Prolongation de l'Armistice

L'OCCUPATION DE COLOGNE PAR LES ANGLAIS

En attendant la Paix...

J'ai fait la connaissance d'un officier américain, ancien élève d'Harvard, qui parle passablement le français et le comprend tout à fait bien.
L'autre soir, nous sommes allés ensemble au cinéma. Il avait choisi un établissement où l'on donnait un film français parce que les films américains, dit-il, il les a vus en Amérique et y a un an et même davantage.
Ce film français était un film bien français, ainsi que l'annonçait l'affiche placardée à la porte. On y voyait, en effet, une jeune femme qui trompait son mari en une série de tableaux dans lesquels l'auteur avait fait des efforts prodigieux de mise en scène afin de rafraîchir ce thème dramatique bien fatigué.
Après le spectacle, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation :
— Pauvre monsieur, dit-il.
— Il parlait du mari. L'admiral sa réserve et je n'en pus tirer autre chose.
Le lendemain nous allâmes au théâtre.
On donnait une comédie signée d'un auteur français, très français. On y voyait une jeune femme qui trompait son mari en trois actes.
L'auteur s'était tarabiscoté l'esprit pour donner quelque piquant à ce thème bien usé.
Je dois, d'ailleurs, reconnaître qu'il arrivait à ses fins, car tous les spectateurs étaient vivement mal à l'aise tant la pièce était invraisemblable et les personnages faux.
Quand le rideau fut tombé sur le troisième acte, je me tournai vers mon compagnon :
— Eh bien ?
— Il sembla sortir d'une longue méditation.
— Pauvre monsieur, dit-il.
Puis il ajouta :
— My dear, demain nous irons voir, s'il vous plaît, un spectacle où aucune femme ne trompera son mari. C'est nécessaire... Je vais me marier bientôt et si cela continuait, je perdrais le goût et j'écrirais à Maggy que je n'épouse plus.
Je cherche où je vais pouvoir conduire mon Américain.

LA SITUATION

Paris, 12 Décembre.
J'ai eu, à Strasbourg, par une femme patriote d'Allemagne et qui avait pu constater ce qu'était vraiment la situation de Berlin, les renseignements à cet égard, que j'ai tout lieu de croire exacts. Sans pouvoir les publier aujourd'hui, je peux cependant les résumer d'un mot :
La situation en Allemagne se résume dans la plus grande misère et le plus complet chaos. Tandis qu'une armée forte et disciplinée s'occupe de Berlin, prête sans cesse à appuyer la contre-révolution, les socialistes majoritaires et les indépendantistes font une guerre implacable. Ebert annonce l'intention de l'Entente d'occuper Berlin et une grande partie de l'Allemagne.
Il y a à la main une manœuvre politique évidente. L'Entente réduira son occupation au minimum, mais comme elle n'entend pas être frustrée, ni jouée, les précautions qu'elle aura à prendre dépendent forcément de la situation intérieure de l'Allemagne.
Plus que jamais je pense que l'on a tort, chez nous, de se laisser aller à des surenchères, comme celles auxquelles nous donnons habitude en temps de paix et qui, d'ailleurs, nous ont fait tant de mal. Plus que jamais nous devons être patients, parce que, dans quelques semaines ou dans quelques mois, qui vont suivre, dépend l'avenir.
Ce ne serait pas seulement criminel, mais fou, que compromettre le fruit de notre victoire par l'impatience ou par un bas calcul d'intérêt politique.
Quand ces lignes paraîtront, le président Wilson sera sur le point de débarquer sur la terre de France. Que la pensée reconnaissante de toute notre nation se tourne à cette minute vers le grand citoyen qui représente nos libertés et nos libertés publiques, et l'idéal pour lequel nous avons tant souffert. Notre mérite est assez grand et notre gloire assez éclatante pour que nous n'ayons pas à craindre de les diminuer en rendant à nos alliés et amis la pleine justice qui leur est due. Wilson et les Etats-Unis ont été d'un grand secours à notre éternelle affection. L'une et l'autre leur sont acquiescées dès maintenant et à jamais.

Les Troupes françaises à Budapest

Bâle, 12 Décembre.
Un télégramme de Budapest dit : « Hier est arrivé le premier convoi de troupes françaises ».

La Situation des Régions libérées

Protestation de huit députés
Paris, 12 Décembre.
Huit députés des régions libérées, qui voulaient porter à la tribune la façon dont le ravitaillement est effectué et auxquels le gouvernement refuse momentanément de répondre, adressent à l'œuvre une protestation dans les termes suivants :
« Nous saluons avec enthousiasme le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine, mais nous nous demandons si les régions du Nord et de l'Est ne sont pas, depuis quatre années, comme furent les horreurs de l'invasion, sont toujours comprises dans la patrie française. Aux climats des régions libérées, partout, dans les régions citées ci-dessus, répondent les pleurs des mères qui, la-bas, n'ont plus de vêtements pour habiller leurs enfants, sans chaussures et souvent sans abri.
« Sans vouloir être des troubles-fêtes, nous ne pouvons pas empêcher les protestations de familles entières ennemies de force en Belgique et se trouvant actuellement dans la triste obligation de rentrer leur domicile à pied, parcourant ainsi des centaines de kilomètres sous le bombardement et la pluie, couvertes de haillons, traitées de bêtes sauvages, et, par hasard, elles ont du pain, le mangent le long des routes boueuses et se lamentent, le soir venu, dans des granges à moitié défoncées et dans des caves dont les maisons sont corquées. Dans ces tristes régions, qui ont été si riches de la France, il n'y a plus d'aujourd'hui dépourvus d'éclairage, de tous moyens de progrès et d'hygiène, il n'est pas réclamé de soins et de soins.
« Dans l'organisation du ravitaillement, moins de transcrire administrativement, en un mot, du travail et du pain pour ceux qui en sont privés depuis plus de quatre ans. Il n'est pas admissible qu'après

